



En travers de sa gorge
texte, mise en scène et scénographie **Marc Lainé**

PRESSE

toutelaculture.com • Mercredi 28 septembre 2022 • Par Adam Defalvard

En travers de sa gorge, l'impressionnant trouble fantomatique de Marc Lainé

À La Comédie de Valence, Marc Lainé, metteur en scène habitué des histoires de fantômes, sème le trouble et livre une magnifique proposition de théâtre fantastique. (...)

sceneweb.fr • Jeudi 29 septembre 2022 • Par Vincent Bouquet

En travers de sa gorge : Marc Lainé au défi du fantastique

À la Comédie de Valence, le metteur en scène prouve, malgré un texte trop sage, que le théâtre et le cinéma, lorsqu'ils sont intimement liés, sont capables d'explorer les frontières du réel. (...)





En travers de sa gorge, l'impressionnant trouble fantomatique de Marc Lainé

À La Comédie de Valence, Marc Lainé, metteur en scène habitué des histoires de fantômes, sème le trouble et livre une magnifique proposition de théâtre fantastique.

Un drame psychologique ou un thriller fantastique ?

En travers de sa gorge est le deuxième volet de ce que Marc Lainé, directeur du CDN de Valence, nomme sa trilogie fantastique. Le premier volet prenait la forme d'une nouvelle accompagnant une exposition dans les rues de Valence (toujours visible jusqu'au 2 novembre). Cette première partie installait déjà un univers mystérieux, incroyablement malin dans son traitement de la figure du fantôme et de ce que cela signifie, réellement, d'être hanté.

Dans ce deuxième volet, Marianne, une cinéaste française, doit faire face à la disparition inexplicable de son mari Lucas Malaurie. Un jour, un jeune homme nommé Mehdi arrive à sa porte, possédé par l'esprit du défunt.

Là où le spectacle est d'emblée intéressant, c'est justement dans le fait même que la nature du fantôme n'est pas à discuter pour le spectateur, il est réel. En effet, lorsque Mehdi (Yanis Skouta) ouvre la bouche pour parler, c'est Lucas Malaurie (Bertrand Belin) qui se place dans un coin de la scène et fait entendre sa voix. Ces scènes de possession créent une chorégraphie magnifique entre les deux comédiens, coordonnés à la perfection, et le trouble de Marianne face à ce corps double (Marie-Sophie Ferdane) se partage ainsi avec le spectateur. *En travers de sa gorge* s'annonce déjà dans ses mécanismes comme une pièce de théâtre hybride, à la croisée des genres.

La magie du cinéma

La scénographie de Marc Lainé est comme souvent époustouflante. L'usage de la vidéo et des caméras en direct ne se situe pas dans une optique de simple rapprochement avec les comédiens, ces images forment bel et bien un film à part entière. Rails de travelling, zooms et plans larges, tout est possible sur la scène. Grâce à ce travail, les lumières du plateau se métamorphosent sur l'image vidéo, elles donnent à voir un autre monde que celui de tangible qui se trouve sous nos yeux.

Lors du dernier chapitre se déroulant sur les toits de New-York, le fond de scène qui représente ces toits apparaît totalement différent sur le renvoi image. Si l'on regarde seulement l'écran, on dirait le vrai ciel de New-York, comme au cinéma. Marianne étant cinéaste elle-même, toute la pièce et sa construction s'éclaire par ce prisme. La distribution du spectacle est par ailleurs très réussie, les acteurs et actrices donnent tous à apprécier des personnages dans cette zone trouble, entre le cinéma et le théâtre.

Une des immenses forces du spectacle est d'ailleurs de jouer constamment avec la réalité et de brouiller les pistes. Il y a le trouble de Marianne envers Mehdi, le trouble du spectateur face à cette narratrice-scénariste (Jessica Fanhan) qui nous raconte des scènes et bien sûr, le trouble face au fantôme.



Esprit, es-tu là ?

Si le spectacle de Marc Lainé n'avait pas inclus un fantôme, il aurait été réellement un drame psychologique. Une histoire d'amour, de deuil, une histoire sur le fait de reprendre le contrôle et sur ce que cela fait aussi de découvrir que ceux qui partagent notre vie ne sont pas ceux que nous croyons. Sauf que là, il y a un fantôme, et ce dernier change tout.

Lucas Malaurie n'est pas quelqu'un de bien, ça nous le découvrons avec Marianne au fil des possessions de Mehdi. Son statut de revenant apporte une profondeur particulière à cette découverte, le personnage de Juliette (Adeline Guillot) parle de lui à un moment en disant : « C'est comme s'il ne restait plus que ce qu'il y avait de mauvais en lui. » C'est le propre du fantôme, de ne pas être une personne entière mais seulement un fragment, une émotion, une frustration. Cela se retrouve dans la littérature fantastique mais aussi dans tout le genre horrifique, les fantômes sont des insatisfaits. Le personnage, magnifiquement interprété par Bertrand Belin, se place alors lui aussi dans un trouble, et son statut particulier de revenant transforme ce que l'on voit et ce que l'on sait de lui. Pour le spectateur, cette écriture offre une expérience unique de théâtre qui l'invite à être actif dans sa réflexion sur ce qui est entrain de se jouer sur scène.

Le trouble du théâtre

La mise en scène de Marc Lainé est puissante, elle réussit à faire surgir le revenant à la manière des cinéastes, tout en soulignant tout le trouble propre à l'art du théâtre. On aimerait voir plus de propositions fantastiques comme celle-ci portées à la scène. Après tout, le jeu théâtral est déjà en quelque-sort, une possession.

Une phrase de la nouvelle *Sous nos yeux* résonne avec *En travers de sa Gorge* particulièrement bien : « Je sais juste que les fantômes ne nous hantent pas. C'est nous qui les poursuivons. Et qu'un jour, on finit par les attraper... »

Informations pratiques :

En travers de sa gorge est à retrouver à La Comédie de Valence jusqu'au 30 septembre, puis en tournée à la MC2 de Grenoble, aux Scènes du Golfe à Vannes et au CDN de Tours. ©Christophe Raynaud de Lage



En travers de sa gorge : Marc Lainé au défi du fantastique

À la Comédie de Valence, le metteur en scène prouve, malgré un texte trop sage, que le théâtre et le cinéma, lorsqu'ils sont intimement liés, sont capables d'explorer les frontières du réel.

Photo Christophe Raynaud de Lage

Contrairement à d'autres metteurs en scène qui se contentent de leur terrain de jeu bien balisé, Marc Lainé est un explorateur. Explorateur de territoires – le Grand Nord dans *Vanishing Point* –, explorateur d'histoires – *Construire un feu* – et de l'Histoire – *Nosztalgia Express* –, explorateur de l'intime – *La Chambre désaccordée* –, mais aussi explorateur de styles – le road trip ou le rail trip dans *Nos paysages mineurs* – et de genres. Après avoir invité, dans un élan peu commun, le *gore* sur un plateau de théâtre avec *Hunter*, le directeur de la Comédie de Valence a décidé de s'immerger dans le fantastique, non pas à travers une, mais au fil de trois créations aussi autonomes qu'intrinsèquement liées. Imaginé l'an passé – et repris jusqu'au 6 novembre prochain –, le premier volet, *Sous nos yeux*, prend la forme d'un roman graphique, d'une exposition et d'un parcours pédestre organisé dans les rues de Valence. Du passage souterrain de la gare au square Stendhal, en passant par un dédale de canaux au charme fou situés dans le quartier Châteauvert, le spectateur-marcheur suit, au gré des récits de sept témoins et des beaux dessins grandeur nature de **Stephan Zimmerli** habilement glissés dans le paysage, les derniers pas de Lucas Malaurie qui, au soir du 27 juin 2019, s'est volatilisé sans laisser de traces.

Cette disparition inexplicée, relatée par un journaliste-enquêteur valentinoise, Marc Lainé a voulu dans un second volet, *En travers de sa gorge, la vivre de l'intérieur, ou plutôt en ausculter les troubles conséquences*. Incapable de se remettre du départ de son compagnon, Marianne se noie dans l'écriture du scénario de son prochain film, une adaptation contemporaine de *Faust* dont elle peine à voir le bout. Retranchée dans cette maison du Vercors qu'elle a longtemps abhorrée, elle reçoit la visite de Léa, une scénariste, qui doit, à la demande de Charles, son producteur, l'aider à terminer son script. Aux prises avec ce deuil qu'elle ne parvient pas à faire, Marianne se montre peu amène avec cette experte qu'elle renvoie *manu militari*. Malgré le soutien de l'une de ses amies, Julie, ancienne collègue, mais aussi ancienne maîtresse de Lucas, la jeune femme semble progressivement sombrer dans la folie, jusqu'à ce qu'un appel nocturne la sorte de sa torpeur. A l'autre bout du fil, elle croit reconnaître, après quelques secondes d'hésitation, son compagnon, mais voit tout à coup surgir un inconnu dans son salon qui, s'il a bien la voix de Lucas, n'a pas du tout son physique. Après une série de questions, Marianne acquiert une intime conviction : ce jeune homme, Medhi, est possédé par l'esprit de son mari, qui, à l'en croire, s'invite dans son enveloppe corporelle de façon intermittente, et incontrôlée.

A travers cette histoire aux frontières du réel, Marc Lainé prouve, une nouvelle fois, son goût pour les récits amples et ramifiés, qui multiplient les parcours de vie, les liens entre présent et passé et les connexions avec ses anciens spectacles, tels *Spleenorama*, *Vanishing Point* et *La Chambre désaccordée* qui tentaient déjà de se mesurer aux fantômes et d'écouter ce qu'ils avaient à nous dire. Aussi limpide soit-il dans sa construction dramaturgique, où il serait pourtant aisé de se perdre tant elle est riche, ce dernier-né se révèle toutefois un brin trop sage pour convaincre pleinement. Si l'auteur et metteur en scène assume le fantastique, en dépit d'une pirouette de fin discutable, il lorgne davantage du côté de la *sitcom* que de la nouvelle sidérante, et ne parvient que trop rarement à faire émerger cette douce sensibilité propre à l'intime qu'habituellement on lui connaît. Tandis que l'ésotérisme bénéficie d'un large regain d'intérêt, qu'il aurait pu chercher à jouer avec le trouble qu'il sème dans la perception du réel de ses personnages, Marc Lainé paraît uniquement se focaliser sur le déroulé, et la cohérence, de son récit qui, au demeurant, mériterait d'être resserré pour gagner en puissance de frappe, en nervosité et en efficacité. D'autant que, peu à peu, le dramaturge se laisse aller à un style d'écriture plus romanesque que théâtral qui tend, à l'épreuve du plateau, à étirer les actions et à les noyer dans un ensemble un peu bavard.

Reste que, dans sa façon d'enchevêtrer, comme peu de ses homologues, le théâtre et le cinéma, Marc Lainé fait de nouveau montre de son impeccable maestria scénique. Loin de se phagocytter l'un l'autre, les deux arts ne cessent de se nourrir, et laissent aux spectateurs le soin de balader leur regard du plateau à l'écran, et inversement. Alors qu'on aurait pu penser qu'il avait, au fil du temps, épuisé les ressources de son *modus operandi*, le metteur en scène prouve qu'il peut pousser le curseur encore plus loin et explore, notamment, les potentiels du contre-champ comme révélateur des turpitudes, et des intentions, de ses personnages. Des lumières de Kevin Briard aux bruitages de Morgan Conan-Guez, en passant par la réalisation vidéo de Baptiste Klein, tout s'avère remarquable de précision et de minutie, et concourt à créer des images à la photographie particulièrement léchée avec, toujours, le théâtre et l'humain en leur centre. Car, si leur jeu pouvait parfois paraître un peu vert au soir de la première, les comédiennes et comédiens ne ménagent pas leur peine pour donner du relief à l'aréopage de personnages qu'ils incarnent. De Marie-Sophie Ferdane en femme magnétique à Yanis Skouta en marabout-marabouté, d'Adeline Guillot en maîtresse éconduite à Bertrand Belin en fantôme possesseur, tous prennent le risque de jouer à fond la carte de la possession, avec les dangers et les multiples facettes qu'elle comporte. En cela, Marc Lainé réussit son pari : celui d'assumer le théâtre avec les artifices du cinéma, et de montrer au réel qu'il n'est, peut-être, pas aussi complet qu'il ne le croit.

Par Vincent Bouquet

En travers de sa gorge / Texte, mise en scène et scénographie Marc Lainé / Avec Bertrand Belin, Jessica Fanhan, Marie-Sophie Ferdane, Adeline Guillot, Yanis Skouta, et la participation de Dan Artus, Thomas Gonzalez, Laurie Sanquer, David Hanse, Farid Laroussi, Charles Rey
Musique originale Superpoze / Lumière Kevin Briard / Vidéo Baptiste Klein / Son Morgan Conan-Guez / Costumes Benjamin Moreau / Assistanat à la mise en scène Christèle Ortu Stagiaire à la mise en scène Antoine de Toffoli / Collaboration chorégraphique I-Fang Lin / Collaboration à la scénographie Stephan Zimmerli / Assistanat à la scénographie Juliette Terreaux / Développeur vidéo Yann Philippe / Assistanat costumes Dominique Fournier / Maquilleuse Maléna Plagiou
Production La Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche • Coproduction Théâtre Olympia, Centre dramatique national de Tours ; Maisondelaculture Bourges/Scène nationale ; MC2: Maison de la Culture de Grenoble ; La Passerelle – Scène nationale de Gap Alpes du Sud
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national et le soutien du CENTQUATRE-PARIS • Durée : 2h25
La Comédie de Valence du 27 au 30 septembre 2022 / MC2: Grenoble les 19 et 20 octobre • Scènes du Golfe Théâtres Arradon, Vannes le 4 mai 2023 • Théâtre Olympia, CDN de Tours du 9 au 12 mai